Gilbert LAZARD

L'OSSÈTE, LANGUE IRANIENNE DU CAUCASE

D'Ossétie et d'alentour, N 1, avril 1996

D'accord avec les organisateurs j'ai choisi de parler de leur langue, de la langue ossète, langue iranienne du Caucase. Parler de langue est une entreprise un peu délicate pour une conférence, car c'est un sujet facilement austère, qui risque d'être ennuyeux.

J'espère, grâce à votre bienveillance, ne pas l'être trop.

L'ossète est une langue du Caucase, tout le monde le sait, puisqu'elle est parlée en plein centre du Caucase par cinq cent mille personnes environ, une population qui se répartit sur les deux versants de la montagne, dans la république autonome d'Ossétie du Nord et dans la région autonome d'Ossétie du Sud. Les Ossètes sont des Caucasiens non seulement par leur situation géographique, mais par leur mode de vie, par leur folklore, et par bien d'autres traits. Et cependant ils se distinguent de toutes les autres populations caucasiennes par le fait qu'ils parlent une langue iranienne. Ici il faut prévenir un malentendu.

Que signifie une langue iranienne? On vient de me dire que des Iraniens s'apprêtaient à venir assister à cette conférence et s'attendaient à entendre parler d'une langue qui est en quelque sorte la leur. Ce n'est pas exactement le cas, car le mot *iranien* est un mot ambigu qui a plusieurs significations.

Il désigne, bien entendu, les habitants, les citoyens de l'entité politique, qui s'est longtemps appelée la Perse et qui s'appelle aujourd'hui l'Iran. Ce n'est évidemment pas dans ce sens qu'il faut entendre le mot "iranien" quand on dit que l'ossète est une langue iranienne.

Le mot a aussi un sens géographique, puisqu'il désigne ce qu'on appelle le plateau iranien, lequel s'étend depuis le Zagros jusqu'à l'Hindou Kouch et déborde largement les frontières de l'état d'Iran. Ce n'est pas non plus dans ce sens que l'on peut dire que l'ossète est une langue iranienne, puisque cette langue est située non pas sur le plateau iranien, mais dans le Caucase.

Il faut donc ici entendre le mot "iranien" exclusivement dans le sens linguistique, qui est tout différent du sens politique et du sens géographique. Il s'agit exclusivement de langue, aucunement d'état, aucunement de race, aucunement d'ethnie. Le mot signifie simplement que l'ossète appartient à ce qu'on appelle "la famille des langues iraniennes".

C'est une vaste famille, comparable, si vous voulez, à la famille des langues romanes, laquelle comprend le français, l'italien, l'espagnol, le roumain, et d'autres... Il y a de même une "famille des langues iraniennes" qui comprend le persan, langue de l'Iran et d'une bonne partie de l'Afghanistan, mais aussi le kurde, le pashto, c'est-à-dire la langue de l'ethnie dominante de l'Afghanistan, qui est toute différente du persan, et encore le baloutchi parlé au Baloutchistan – c'est-à-dire dans cette vaste région partagée entre l'état d'Iran et le Pakistan – et qui comprend l'ossète, ainsi que de nombreux dialectes forts différents les uns des autres. Cette famille s'étend, comme vous voyez, très largement au-delà de ce qu'on appelle aujourd'hui l'Iran, elle s'étend même au-delà de ce qu'on appelle le plateau iranien, puisque le kurde le déborde vers l'ouest et le pashto et le baloutchi vers l'est, sans parler de l'ossète qui le déborde vers le nord. C'est cette famille qu'on appelle, par convention, la famille iranienne, de ce nom malheureusement ambigu. J'ai proposé moi-même, il y a quelques années, pour éviter cette ambigüité gênante, de le remplacer, dans son acception linguistique, par un autre nom, un nom composé. J'ai proposé de parler de la famille des langues "irano-aryennes", désignation parallèle et semblable a elle des langues de l'Inde dites "langues indo-aryennes".

L'ossète est donc une langue de la famille irano-aryenne et cette parenté, comme on dit, avec les autres langues iraniennes ou irano-aryennes est encore reconnaissable dans certains mots: je me permettrai d'en citer quelques-uns, en essayant de n'être pas trop technique.

Le nom de la tête, par exemple, est en ossète (je m'excuse auprès des Ossètes pour ma prononciation) *sær*; en persan c'est *sar*: c'est pratiquement le même mot, et c'est un mot qui, dans l'une et l'autre langue, appartient au plus vieux fond.

"J'ai", la première personne du verbe "avoir", est en ossète *daryn* et en persan *dâram*. La ressemblance saute aux yeux, ou plutôt aux oreilles. Le nom de nombre "dix", – les noms de nombre sont souvent parmi les mots qui se conservent le plus longtemps dans les langues apparentées et qui permettent d'apercevoir cette parenté, – est en ossète *dæs* et en persan *dah*. Déjà la différence est en peu plus grande. Le nom de nombre "cinq" est en persan *pandj* et en ossète *fondz*. Ici la différence est encore en peu plus grande. Et je citerai, pour finir, un exemple où l'on saisit à la fois une

ressemblance et une différence: c'est le nom du père, qui est en ossète *fyd* et en persan *pedar*.

Voilà donc quelques mots qui illustrent cette parenté entre l'ossète et la langue persane, que j'ai choisie à titre d'exemple parmi d'autres langues irano-aryennes.

J'ai parlé de parenté, j'ai parlé aussi de familles: famille des langues iraniennes, famille des langues romanes, parenté entre l'ossète et le persan ou le kurde ou le pashto. Dans quel sens faut-il entendre ces mots? Naturellement pas dans le sens propre: les langues ne se reproduisent pas de génération en génération comme les humains ou comme les animaux, les langues ne font pas d'enfants. Et pourtant on dit couramment que telle langue descend de telle autre langue, que le français descend du latin. Que faut-il entendre par là? Simplement, que le français c'est du latin, que l'ossète c'est du proto-iranien. Je m'explique. Lorsque Jules César a eu conquis la Gaule, petit à petit le latin s'est répandu dans le pays, la population a adopté le latin. Toute la Gaule a donc parlé latin et, depuis deux mille ans, elle n'a jamais cessé. La population de la Gaule d'abord, de la France ensuite, a continué a parler la même langue, en ce sens que jamais cette population n'a eu la volonté ni le sentiment de changer de langue. Simplement, il s'est produit que cette langue a évolué, qu'elle s'est modifiée avec le temps, que le vocabulaire s'est renouvelé plus ou moins, que la forme des mots a changé, que l'on a préféré certains tours grammaticaux à d'autres, et, finalement, de proche en proche, petit à petit, la langue, sans cesser d'être la même, est devenue méconnaissable, et c'est ainsi que, sans cesser de parler latin, on en est venu à parler français.

Cette évolution est un phénomène universel. De la même façon qu'en France, elle s'est produite en Italie, en Roumanie, etc., et, de même que les Français n'ont jamais cessé de parler latin, de même les Italiens, de même les Roumains. Seulement il s'est trouvé que les changements n'ont pas été les mêmes partout, que les transformations progressives du latin en Gaule, en Italie, en Roumanie ou ailleurs n'ont pas été identiques et que le résultat, c'est-à-dire les langues que nous connaissons aujourd'hui, est différent. Toutes ces langues sont la continuation directe d'une même langue commune, qui s'est trouvée évoluer diversement dans les diverses régions. C'est ce qu'on entend quand on dit que des langues sont apparentées et, par exemple, que le français, l'italien, le roumain descendent du latin. Il s'agit là d'un phénomène universel, comme je disais à l'instant, et ce qui s'est produit sur le domaine latin s'est produit partout, en particulier sur le domaine des langues iraniennes ou irano-aryennes, c'est-à-dire que ces différentes langues, l'ossète comme le persan, comme le kurde, comme le pashto, comme le baloutchi, ne sont finalement que l'aboutissement, provisoire naturellement, de l'évolution divergente qui s'est

produite dans les différentes régions qu'elles occupent, a partir d'une même langue commune, qu'on peut appeler l'iranien commun ou proto-iranien.

La différence avec les langues romanes est que nous connaissons le latin, il a été écrit, nous le lisons, nous pouvons l'écrire, nous le savons assez bien, alors que personne ne peut lire une ligne d'iranien commun pour la bonne raison que les gens qui le parlaient, – ils ont sûrement existé, – n'ont rien écrit, car ils n'avaient pas d'écriture. Mais c'est la seule différence. Il y a eu quelque part, a une certaine époque, – je suis bien vague, mais comment faire autrement? – à quelle époque? peut-être il y a quatre mille ans, quand? où? on ne sait pas; en tout cas quelque part au nord de l'habitat actuel de toutes les langues iraniennes, quelque part au nord de la région du Caucase et la Mer Noire, peut-être plus à l'est, peut-être plus a l'ouest, quelque part dans cette vaste région, il a existé un peuple qui parlait une langue qu'on peut appeler "iranien commun" et qui s'est diversifiée dans diverses régions pour aboutir aux diverses langues iraniennes.

Cette langue iranienne commune n'était elle-même que le résultat de l'évolution d'une autre langue plus ancienne que nous connaissons par la reconstruction linguistique. Ces langues iraniennes ne sont en effet elles-mêmes qu'un rameau de la vaste famille des langues indo-européennes, qui comprend aussi, comme on sait, le grec, le latin avec les langues romanes qui en dérivent, les langues celtiques, les langues germaniques, les langues slaves, les langues indiennes, l'arménien et bien d'autres. Cette langue indo-européenne commune qui a certainement existé à une époque plus reculée, quand? peut-être il y a six mille ans, où? les spécialistes en discutent, cette langue indoeuropéenne commune s'est elle-même diversifiée à mesure que les groupes de populations qui la parlaient se sont répandus dans le continent eurasiatique, et ainsi se sont formées les langues dites indo-européennes, formes évoluées de l'indo-européen commun. Eh bien, l'iranien commun n'était qu'une de ces formes issues par évolution de l'indo-européen commun.

Il se trouve que cette langue iranienne commune était elle-même proche parente de ce qu'on peut appeler l'indien commun, si bien qu'on parle d'un groupe indo-iranien. Il y a eu quelque part, à un certain moment, – je suis toujours aussi vague, – une communauté indo-iranienne, bien avant que les gens qui la constituaient n'occupent l'Inde et l'Iran, qu'ils étaient loin de connaître. Cette communauté s'est scindée en deux groupes, dont l'un, passant par l'Afghanistan, s'est répandu vers l'Inde du nord-ouest et a occupé toute l'Inde du nord. Sa langue est devenue d'abord le sanscrit et puis les nombreuses langues indo-aryennes modernes, qui sont parlées par une population abondante. L'autre groupe, formé de ceux qu'on appelle les Iraniens, ceux qui parlaient l'iranien commun, s'est installé sur le plateau

d'Iran. Ces proto-Iraniens sont descendus de quelque part vers le nord en direction du plateau iranien qu'ils ont occupé progressivement aux environs de l'an mil av. J.-C. On connaît un certain nombre de ces peuples qui sont venus ainsi occuper ce plateau, les uns sont descendus jusque dans le sud, dans la province dont Chiraz est aujourd'hui le chef-lieu: ce sont les Perses. D'autres se sont installés plus au nord dans la région des villes modernes de Téhéran, Ispahan, Tabriz: ce sont les Mèdes. D'autres tribus, qui parlaient aussi des dialectes iraniens, donc proches de ceux des Perses et des Mèdes, se sont installés aux confins du Turkménistan et de l'Iran actuels. D'autres encore, les Sogdiens, ont occupé la région de Samarkand.

C'est à la suite de l'arrivée de ces peuples que le pays qu'ils ont ainsi occupé a pris le nom d'Iran. Pourquoi Iran? C'est que ces peuples se dénommaient eux-mêmes "Aryens". Les Indiens, ceux qu'on appelle les Indo-Aryens justement, se dénommaient aussi *Arya*, ce qui se traduit en français par "Aryen". Tel était le nom ethnique des proto-Indo-Iraniens, nom que les tribus qui se sont installées dans l'Inde ont gardé, de même que celles qui se sont installées sur le plateau iranien. C'est de ce mot que dérive le nom d'Iran. La forme originelle est un génitif pluriel, *aryânâm*, qui veut dire "des Aryens", entendez "le pays des Aryens". C'est cette forme qui est devenue le nom propre *Eran*, puis *Iran*. J'insiste sur ce nom, car nous le retrouverons tout à l'heure à propos des Ossètes.

Nous allons maintenant quitter le plateau iranien. Je rappelle seulement en deux mots que c'est là qu'a pris naissance l'empire mède, auquel a succédé l'immense empire perse de Cyrus, Darius, Xerxès et de leur successeurs jusqu'à Alexandre. Je rappelle aussi que c'est quelque part dans l'est du plateau, peut-être dans l'actuel Afghanistan, qu'est née la religion zoroastrienne ou mazdéenne et qu'ont été composées les parties les plus importantes du recueil des écritures de cette religion, l'Avesta, qui est le plus ancien monument d'une langue irano-aryenne.

Cependant tous les proto-Iraniens ne sont pas venus s'installer sur le plateau, d'autres ont continué à nomadiser plus au nord depuis l'Asie centrale jusqu'à la Mer Noire, jusqu'au Danube. Ces peuples sont connus par diverses sources. Ils le sont par les historiens grecs et latins et également par ce que nous en a dit Darius, le roi de Perse. Dans ses inscriptions, il les appelle Sakas: il mentionne séparément les Sakas d'Asie centrale et les Sakas "du bord de la mer", dans la région de la Mer Noire. Ces Sakas de l'ouest, ce sont ceux que les Grecs appelaient les Scythes. Les Athéniens les connaissaient bien, c'est parmi eux qu'ils recrutaient les archers qui étaient chargés de faire la police à Athènes. Ces Scythes ou Sakas, on les connaît pendant plusieurs siècles, puis, par des sources un peu plus tardives, datés des environs de l'ère chrétienne, on

voit apparaître un autre nom, celui de Sarmate, qui désigne un autre groupement de tribus appartenant au même ensemble de peuples. Et parmi les Sarmates il y a un peuple, connu par diverses sources également, qui est désigné comme le peuple des Alains.

Le mot *alain* vient de *aryana*: nous retrouvons ici, dans un dérivé, le vieil ethnonyme *arya*. Les Alains, nous les connaissons bien, ou, tout au moins, leur nom est bien connu et leurs traces subsistent en diverses régions, y compris en France dans la région de la Loire. Des groupes d'Alains sont en effet venus jusque là accompagnant des migrations de Goths et ils ont laissé leur nom à quelques localités en France. Si l'on prend l'autoroute de Paris à Orléans, les deux premières sorties s'appellent respectivement Alainville et Allaine. Il faut croire qu'à ces endroits se sont installées certaines tribus d'Alains et qu'ils y sont restés assez longtemps et y ont assez longtemps gardé leur identité nationale pour donner leur nom au pays. C'est également des Alains que garde le souvenir le nom de Langeais, qui est étymologiquement un mot composé signifiant "le pays des Alains".

Mais tous les Alains ne sont pas venus en Gaule, naturellement. La plupart sont restés dans l'est. Il est difficile de savoir avec précision ce qu'ils sont devenus. Ces populations nomades sont sujettes à beaucoup de modifications, de mélanges, de déplacements. Des tribus turques sont venues s'installer dans les régions situées entre le Caucase et la Mer Noire, et finalement les Alains, ou ce qui en restait, ont été refoulés dans le Caucase et leur descendants sont les Ossètes d'aujourd'hui.

Voilà donc la préhistoire des Ossètes et de leur langue très brièvement résumée. Mais, demandera-t-on, comment est-on assuré de cette filiation? Qu'est-ce qui nous assure que les Ossètes sont les descendants des Alains, c'est-à-dire finalement d'un groupe de populations scythiques ou sakas? Les renseignement historiques? Il y a, bien sûr, des indices dans les traditions folkloriques, ethnographiques, mais les renseignements les plus sûrs viennent de la linguistique. C'est l'étude de la langue qui donne la certitude que les Ossètes sont les descendants de ces peuples irano-aryens qui nomadisaient dans les régions que j'ai dites. Par quelle voie? Il y a des méthodes de démonstration que l'on peut qualifier de scientifiques. La linguistique est la science du langage: elle fournit certaines certitudes démontrées par des méthodes appropriées. Ce qu'on appelle la grammaire comparée, c'est-à-dire l'étude de la parenté des langues, là où la matière s'y prête, appartient à cette partie de la linguistique que l'on a le droit de considérer comme scientifique. On peut donc *démontrer* que l'ossète descend d'une langue scythique, et non pas simplement par la ressemblance des mots. La ressemblance des mots que j'ai cites tout à l'heure est un indice amusant, instructif, qui incite le linguiste à

chercher plus loin, mais qui ne suffit pas en elle-même à assurer la démonstration.

En effet, il y a des hasards. L'exemple classique, c'est le mot qui signifie "mauvais" en anglais et en persan. Il a la même forme dans les deux langues: *bad* en anglais, *bad* en persan signifient la même chose, et ce sont des mots qui n'ont aucun rapport: leur identité est un pur hasard. Ce cas est relativement rare. Il y a aussi des emprunts, ce qui est un cas plus fréquent. En français le mot *denier*, en arabe le mot *dinar* se ressemblent trop, à moins d'un hasard, pour ne pas avoir quelque chose à voir. Et, effectivement, s'ils se ressemblent, c'est parce qu'ils viennent du même mot, non pas parce que l'arabe et le français sont apparentés, mais parce que l'arabe l'a emprunté au latin *denarius*. De même *l'algèbre*, – je cite des exemples classiques, – se dit en arabe *al-ḍiabr*. C'est le français qui a emprunté le mot à l'arabe. Et si nous avons aujourd'hui en français familier le mot *bled*, qui veut dire "pays" comme en arabe, c'est parce que les soldats français qui étaient en Afrique du Nord l'ont adopté. Nous trouvons des exemples semblables en ossète, puisque "wagon" se dit, si je ne me trompe, *vagon*, ce qui ne veut pas dire que l'ossète est apparenté étroitement au français, mais simplement qu'il l'a emprunté, non pas au français, mais au russe. De même, j'ai trouvé dans un dictionnaire ossète, – je ne sais pas dans quelle mesure il est intégré véritablement a la langue, – le mot *bjurokrat*, qui est donc un mot ossète, mais emprunté au russe, et en russe c'est un emprunt au français, qui n'en est pas moins devenu un élément de la culture russe.

Inversement, il est possible que des mots apparentés soient très différents l'un de l'autre. Le chien se dit en italien *cane*: il n'y a pas grand chose de commun entre *chien* et *cane*, et pourtant c'est le même mot, c'est-à-dire que c'est le même mot latin qui est devenu *cane* en italien et *chien* en français. De la même façon, le nom du coeur est en ossète *zærdæ* et en persan *del*. Apparemment, il n'y a pas grand chose de commun entre ces deux mots, et cependant ils sont originellement identiques. Le *d* du persan correspond au *z* de l'ossète, et le *l* du persan au groupe *rd* de l'ossète. C'est le même mot étymologiquement mais il se trouve que ce mot proto-iranien a évolué diversement dans les deux langues.

Ainsi, la ressemblance entre des mots ne suffit pas a prouver la parenté; ce qui la prouve, ce sont des correspondances régulières, car, entre des mots apparentés appartenant à des langues différentes, on trouve toujours les mêmes correspondances, à moins d'accident. Je prends encore un exemple en italien et en français: "cheveu" est en italien *capello*, "cheval" est *cavallo*, "chemin" *camino*, "chemise" *camicia*: on voit tout de suite que, dans tous ces mots, la première syllabe est en français *che*, en italien *ca*, et dans tous les mots de ce

genre on constate la même correspondance. La syllabe initiale, qui était *ca* en latin, est restée *ca* en italien et est devenue *che* en français, et ceci s'est produit dans tous les mots qui comportaient la même syllabe au même endroit.

Je vais prendre maintenant un exemple de correspondance du même genre entre l'ossète et le persan. Le nom du père en ossète est *fyd* et en persan *pedar*; la trace que l'on laisse en marchant est en ossète *fæd*, en persan *pey*; le nom du pied est en ossète (dans des mots composés) *fad*, en persan *pây*; le nom de chemin est en ossète *fændag*, en persan *pand* (il désigne en réalité le conseil, la voie suivie; j'y reviendrai tout à l'heure à propos d'autre chose); le fils est en ossète *fyrt* et en persan *pesar*. Ces mots se ressemblent plus ou moins, plutôt assez peu dans l'ensemble, mais vous voyez tout de suite la correspondance: c'est que partout où le persan a un *p* à la première syllabe, l'ossète a un *f*. En réalité, c'est ici l'ossète qui a innové: on connaît les mots iraniens anciens qui correspondent à ces mots-là, et ils commencent par un *p*. L'un d'eux est le vieux nom indo-européen du père, qui est lui-même à l'origine du mot français *père*. Il se trouve que le *p* en ossète est devenu *f* et ceci s'est produit dans tous les mots qui comportaient en *p* a l'initiale.

Voilà donc un exemple de correspondance régulière. Il y a beaucoup d'autres mots de ce genre. Partout où il y avait à l'origine un *p*, l'ossète a *f* régulièrement, à condition que ce mot soit un mot hérité, j'entends un mot qui a toujours fait partie de la langue. En effet, il y a également en ossète les mots qui commencent par *p* et qui ressemblent à des mots persans, mais ce sont des emprunts.